

ALBERT D'HAENENS, *Écrire, utiliser et conserver des textes pendant 1500 ans : la relation occidentale à l'écriture*, in «Scrittura e civiltà» (ISSN: 0392-1697), 7 (1983), pp. 225-260.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/scrciv>

Questo articolo è stato digitalizzato dal progetto [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, Il portale HeyJoe, in collaborazione con enti di ricerca, società di studi e case editrici, rende disponibili le versioni elettroniche di riviste storiografiche, filosofiche e di scienze religiose di cui non esiste altro formato digitale.

This article has been digitised within the Bruno Kessler Foundation Library project [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* platform. Through cooperation with research institutions, learned societies and publishing companies, the *HeyJoe* platform aims to provide easy access to important humanities journals for which no electronic version was previously available.

La digitalizzazione della rivista «Scrittura e civiltà», a cura dalla Biblioteca FBK, è stata possibile grazie alla collaborazione con Aldo Ausilio editore, erede dei diritti della Bottega d'Erasmus

## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione–Non commerciale–Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell’opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution–NonCommercial–NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



La digitalizzazione della rivista «Scrittura e civiltà», a cura dalla Biblioteca FBK, è stata possibile grazie alla collaborazione con Aldo Ausilio editore, erede dei diritti della Bottega d’Erasmus

ALBERT D'HAENENS

ECRIRE, UTILISER ET CONSERVER DES TEXTES  
PENDANT 1500 ANS:  
LA RELATION OCCIDENTALE A L'ECRITURE

*Sommaire:* 1. Un objet: LA RELATION SCRIPTURAIRE. - 2. Une problématique: L'ECRITURE ALPHABETIQUE COMME PROCEDURE OCCIDENTALE D'INFORMATION. - 3. Une heuristique et une typologie: LES TRACES DE LA RELATION SCRIPTURAIRE. - 4. Une sémantique: TRANSFORMER LES TRACES EN UNE HISTOIRE DE L'ECRITURE. - 5. Un sens global: L'A-VENIR DE L'ECRITURE.

*L'Occident quitte le monde de l'Écriture, l'ère des Écritures.  
Pendant longtemps, il n'y eut que l'écriture alphabétique; et ses ancêtres phonétiques, depuis Sumer. On excluait ceux qui l'ignoraient. On sacralisait ceux qui la servaient.  
Voilà qu'éclate sa finitude: le recours scripturaire et ce qu'il implique, n'étaient donc ni universels ni intemporels.  
Instance de rupture, espace et temps de transformation, propices à la reprise de sens. L'idéologie scripturaire se prête désormais à l'observation objective; la relation occidentale à l'écriture se transforme en objet de de rétrospective et d'élucidation.  
Depuis une dizaine d'années, le Centre d'Histoire de l'Écriture de Louvain-la-Neuve s'est donné la relation scripturaire occidentale comme objet de recherches, de documentations, d'analyses et de reconstitutions.  
Voici où il en est, pour le moment.*

## 1. Un objet:

### LA RELATION SCRIPTURAIRE

L'objet traité par le Centre d'Histoire de l'Écriture n'est pas l'écriture occidentale. Mais la relation de l'Occident à l'écriture. La longue durée de la relation scripturaire occidentale.

#### 1.1. *La relation scripturaire est une variante, visuelle, de la relation informative.*

(S')informer, c'est instaurer une relation, la relation informative.

La relation informative fait partie de l'ensemble des relations que l'homme noue avec le réel.

Au même titre que la relation associative, par exemple, dans le cadre de laquelle se déploie le comportement de l'individu préoccupé de s'intégrer aux groupes (famille, classe, quartier, ...) constitutifs de la société globale à laquelle il appartient. Au même titre, aussi, que la relation imaginaire, qui est essai et souci de l'homme d'insérer son ici dans l'ailleurs, son maintenant dans le hier et le demain.

L'homme exerce la relation informative par *des moyens*, dont il dispose (les sens) ou qu'il se donne comme prolongements de son corps (les médias). Ces moyens interviennent, dans la relation informative, comme *voies d'accès* (sens) et comme *supports* (médias). Voies d'accès et supports structurent et conditionnent, — on pourrait dire: informent, — la relation informative: l'informateur, l'informataire et l'information sont étroitement induits par les sens et les médias. L'écriture comme notation linéaire, phonétique et alphabétique, est un média, un support, un outil de la relation informative. Elle transforme celle-ci en relation scripturaire, variante de la relation visuelle. Dans le domaine de la relation informative, c'est l'acquisition la plus importante de l'homme, après celle du langage lui-même.

Variante de la relation visuelle, la relation scripturaire est structurée par l'abstraction, l'absence, la représentation, l'excédentarité, la logique graphique.

1.2. *Pour que l'écriture puisse fonctionner comme écriture, il faut qu'elle fasse abstraction des conditions concrètes de son élaboration originelle.*

Le support de l'oral est momentané: l'information parlée dure le temps de l'énonciation et s'inscrit dans l'événement circonstanciel qu'est l'échange. Jacques Derrida parle de « l'unique fois de la phrase prononcée *hic et nunc* par un sujet irremplaçable »<sup>1</sup>. L'écrit dure: il est réponse au « dur désir de durer », « l'opiniâtre stratagème par lequel un mortel s'efforce de piéger la mort »<sup>2</sup>.

L'écriture implique « la possibilité de fonctionnement coupé, en un certain point, de son vouloir-dire 'originel' et de son appartenance à un contexte saturable et contraignant »<sup>3</sup>. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut durer: en rompant « avec l'horizon de la communication comme communication des consciences ou des présences et comme transport linguistique ou sémantique du vouloir-dire »<sup>4</sup>. « Un signe écrit comporte une force de rupture avec son contexte, avec l'ensemble des présences qui organisent le moment de son inscription... »<sup>5</sup>.

L'écriture fait abstraction de l'espace et du temps, de son contexte, originel: elle est à la fois produit et outil d'abstraction. Actuellement dépassée notamment par l'électr(on)ique et l'informatique, elle fut pendant longtemps, en Occident, l'outil par excellence de l'abstraction.

1.3. *L'écriture est relation à l'absence.*

L'inscription s'opère en l'absence du destinataire; la lecture, en l'absence du destinataire. « L'absence appartient à la structure de toute écriture »<sup>6</sup>.

a. L'oralité implique la simultanéité, la présence « pleine »; sans support technique, le message oral est nécessairement émis en présence de l'auditeur. L'écriture, elle, comporte deux temps distincts:

1. J. DERRIDA, *De la grammatologie*, Paris, 1967, p. 398.

2. R. DEBRAY, *Le scribe. Genèse du politique*, Paris, 1980, p. 30.

3. J. DERRIDA, *Marges de la philosophie*, Paris, 1972, p. 381.

4. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 376.

5. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 377.

6. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 372.

celui du destinataire, du producteur, du scripteur; et celui du destinataire, du consommateur, du lecteur; l'écriture permet l'absence. Ecrire, c'est ménager, entre la production et la consommation, un espace et un temps, ceux de la non-consommation, du stockage, de la capitalisation. C'est rompre avec l'immédiateté et la simultanéité, pratiquer la différance et la distance. « Cette distance, cet écart, ce retard, cette différance doivent pouvoir être portés à un certain absolu de l'absence pour que la structure de l'écriture se constitue »<sup>7</sup>.

b. De ce qu'elle fonctionne en l'absence, implique, pour l'écriture, un double trait nucléaire: son *itérabilité* et sa *dérive*.

*L'itérabilité* est liée à l'absence, du destinataire comme du destinataire.

Pour qu'une communication écrite soit lisible, il faut qu'elle soit répétable — itérable — en l'absence absolue du destinataire ou de l'ensemble déterminable des destinataires<sup>8</sup>: « Un signe écrit s'avance en l'absence du destinataire »<sup>9</sup>. « Une écriture qui ne serait pas structurellement lisible — itérable — par delà la mort du destinataire ne serait pas une écriture »<sup>10</sup>.

Ce qui vaut du destinataire vaut aussi, pour les mêmes raisons, du destinataire, du producteur. Pour que l'écriture puisse fonctionner comme écriture, il faut qu'elle soit « orpheline et séparée dès sa naissance de l'assistance de son père »<sup>11</sup>; coupée de lui, « elle continue de produire des effets au-delà de sa présence et de l'actualité présente de son vouloir-dire, voire au-delà de sa vie même »<sup>12</sup>.

L'absence du destinataire est, aussi, *dérive*.

« Pour qu'un écrit soit un écrit, il faut qu'il continue à 'agir' et être lisible même si ce qu'on appelle l'auteur de l'écrit ne répond plus de ce qu'il a écrit, de ce qu'il semble avoir signé, qu'il soit provisoirement absent, qu'il soit mort ou qu'en général il n'ait pas soutenu de son intention ou attention absolument actuelle et présente, de la plénitude de son vouloir-dire, cela même qui semble être écrit en son nom »<sup>13</sup>.

7. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., pp. 374-375.

8. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 375.

9. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 374.

10. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 375.

11. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 376.

12. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 372.

13. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., pp. 422-423.

#### 1.4. *L'écriture est représentation.*

L'écriture alphabétique représente les choses par des signes. Elle est représentation *abstraite et muette, abrégée et miniaturisée.*

« La pictographie directe — ou hiéroglyphique — représente la chose — ou le signifié.

L'idéo-phonogramme représente déjà un mixte de signifiant et de signifié. Il peint déjà la langue. Un signe représentant une chose nommée dans son concept cesse de renvoyer au concept et ne garde que la valeur d'un signifiant phonique. Son signifié n'est plus qu'un phonème dépourvu par lui-même de tous sens.

Au lieu de se servir de signifiants qui ont un rapport immédiat avec un signifié conceptuel, elle (l'écriture phonétique) utilise, par exemple, des sons, des signifiants en quelque sorte insignifiants. Les lettres qui par elles-mêmes n'ont aucun sens, ne signifient que des signifiants phoniques élémentaires qui ne font sens qu'à s'assembler selon certaines règles.

L'analyse supplant la peinture (synthèse) et poussée jusqu'à l'insignifiance, telle est la rationalité propre à l'alphabet et à la société civile ».

« L'alphabet introduit un degré supplémentaire de représentativité qui marque le progrès de la rationalité analytique. Cette fois l'élément mis à jour est un signifiant pur (purement arbitraire) et en lui-même insignifiant »<sup>14</sup>.

L'écriture alphabétique n'a affaire qu'à de purs représentants. C'est un système de signifiants dont les signifiés sont des signifiants: les phonèmes. La circulation des signes s'en trouve infiniment facilitée. « L'écriture alphabétique est la plus muette qui soit, puisqu'elle ne dit immédiatement aucune langue. Mais étrangère à la voix, elle lui est plus fidèle, elle la représente mieux »<sup>15</sup>.

L'écriture représente (alphabétiquement) un représentant (phonétique); elle aggrave la puissance de la représentation.

Ce qui explique, par exemple, la méfiance de J.-J. Rousseau pour l'écriture, toute sa pensée étant, en un sens, « une critique de la représentation, tant au sens linguistique qu'au sens politique... »<sup>16</sup>.

14. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 425.

15. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 423.

16. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 417.

Pour Jean-Jacques, la présence est jouissance.

La représentation, perte de la présence, disloque la présence. Ce qui disloque la présence introduit la différence et le délai, l'espace-temps entre le désir et le plaisir.

La perversité consiste à sacraliser le représentant ou le signifiant.

« L'accès à l'écriture phonétique constitue à la fois un degré supplémentaire de la représentativité et une révolution totale dans la structure de la représentation »<sup>17</sup>.

### 1.5. *L'écriture est excédent et supplément.*

La trace, c'est ce qui excède l'ici et le maintenant d'une action, d'un événement, de ce qui vit.

a. L'écriture, trace graphique d'une action d'information, est *excédent*. Elle excède l'espace et le temps de sa production: en fixant l'énoncé verbal sur un support matériel objectif; en le transformant en objet durable d'échange; en étendant le champ de la communication orale et gestuelle.

Le support de l'oral est momentané; l'écrit dure, laisse des traces durables. « La pulsion graphique est pulsion de vie. Je gratte, griffe et grave pour ne pas mourir en entier »<sup>18</sup>.

b. L'écriture est *supplément*: en tant que représentation, elle supplée régulièrement la présence; elle répare et modifie la présence; elle réduit les dimensions de la présence dans son signe.

« L'écriture est le supplément par excellence puisqu'elle marque le point où le supplément se donne comme supplément, signe de signe, tenant lieu d'une parole déjà signifiante »<sup>19</sup>.

Comme la monnaie, l'écriture est « supplément anonyme à la chose. De même que le concept ne retient que le comparable des choses diverses, de même que la monnaie donne 'mesure commune' à des objets incommensurables pour les constituer en marchandises, de même l'écriture alphabétique transcrit dans un système de signifiants arbitraires et communs des signifiés hétérogènes: les langues vivantes »<sup>20</sup>.

17. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 376.

18. DEBRAY, *Le scribe* cit., p. 30.

19. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 398.

20. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., pp. 424-425.



### 1.6. *L'écriture est aussi logique, raison graphique.*

Jack Goody a tenté de clarifier dans quelle mesure la maîtrise et l'aménagement progressifs de l'outil scripturaire pourraient être le point de départ pour le développement de structures et de processus cognitifs.

Délaissant les aspects phonographiques de l'écriture, il a consacré son analyse « plus qu'à ceux qui reproduisent la parole, aux usages écrits du langage sans rapport avec elle: tableaux, listes, formules, recettes », préférant observer « les figures graphique plutôt que les figures de rhétorique »<sup>21</sup>. En tant qu'ethnologue, il a exploré en quoi l'écriture est un moyen intellectuel de manipulation du savoir, sans lequel le développement de certains savoirs est impensable.

Ainsi, à titre d'exemple, il rapport ses observations chez les Lo Daga, au nord du Ghana, en 1977<sup>22</sup>: elles vérifient la relation entre écriture et mathématiques, même à un niveau élémentaire.

La division est fondamentalement une technique écrite.

La multiplication quelque peu compliquée ne se passe pas non plus de tables. Les soustractions complexes se font plus facilement par écrit.

En fait, pour un homme d'aptitude moyenne, les possibilités d'opérations mentales restent relativement restreintes aussi longtemps qu'il ne recourt pas à des tables, technique graphique par excellence.

La spatialité graphique est un apport spécifique de l'écriture. L'inscription sur une surface engendre la linéarité graphique qui est, en fait, linéarité double: verticale et horizontale. La liste et le tableau totalement dissociés de l'énonciation orale, ne sont concevables qu'à partir de cette double linéarité.

Décontextualisée et spatialisée, l'information écrite rend possible un nouveau type de traitement: l'élaboration de listes, de tableaux, de formules; la déconstruction, la reconstruction, la modification des contenus; certains types d'interactions, des éléments constitutifs de l'énoncé et des énoncés entre eux.

---

21. J. GOODY, *La raison graphique*, Paris, 1977, p. 58.

22. GOODY, *La raison graphique* cit., p. 51.

## 2. Une problématique:

### L'ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE COMME PROCÉDURE OCCIDENTALE D'INFORMATION

Elaborer l'histoire de l'écriture en Occident, c'est, notamment, observer comment l'Occident a procédé à son information en recourant à l'écriture, à l'outil scripturaire. C'est s'enquérir de la façon dont l'Occident a vécu, sur sa longue durée, la relation scripturaire: son instauration, son fonctionnement, son évolution, ses effets.

#### 2.0. *L'histoire de la relation scripturaire occidentale est mal connue.*

Ce sont surtout des linguistes et des sémiologues (Ferdinand de Saussure et Roland Barthes, notamment), des ethnologues et des ethnographes (Claude Lévi-Strauss ou Jack Goody, par exemple), des sociologues de la communication (comme Marshall Mac Luhan) et des philosophes (tout particulièrement Jacques Derrida) qui ont réfléchi à la relation scripturaire occidentale.

Les historiens, aussi, participent au débat; je songe notamment à Heinrich Fichtenau, Istvan Hajnal, Jean Mallon, Robert Marichal, Charles Higounet, Pierre Riché, Jacques Stiennon, Léon Gilissen, Armando Petrucci, M. T. Clanchy. Mais, trop souvent, ils ont tendance à réduire l'histoire de l'écriture à l'histoire de la relation à des contenus verbaux, à des textes et à des livres/codex; et à l'histoire de l'évolution de la forme (paléo-)graphique. Sans trop s'interroger sur la façon dont était vécue la relation elle-même, dans sa longue durée.

Les études sur les écritures, les manuscrits et les livres, les bibliothèques et les fonds d'archives ne manquent pas, en effet. Mais il s'agit généralement d'études sur les contenus verbaux. Rarement sur les contenus graphiques et leurs supports, quant à leur modalités de production, d'utilisation et de conservation. Plus rarement encore sur l'écriture, par opposition à l'oralité, au niveau de ses effets.

On étudie la paléographie de lecture et l'expertise des écritures, comme observation du tracé et (éventuellement) de son évolution, et non du traçage et de son histoire.

La codicologie, comme description archéologique statique (et non

dynamique) du livre / codex: analyse du support matériel tel qu'il subsiste, mais pas reconstitution de la façon dont il fut fabriqué (génétique).

Les bibliothèques comme ensembles ou collections de manuscrits/livres; et non comme modalités de stockage, de gestion du stock, de son utilisation.

Les archives comme fonds ou séries; mais trop rarement comme procédures d'archivage, façons d'archiver: constituer, conserver et utiliser l'archive.

Quant à la lecture, elle a connu le même sort que l'écriture et la conservation des textes: philologues et historiens de la culture se sont essentiellement occupés de la diffusion des manuscrits et des livres, sans trop se soucier de la façon dont on les lisait.

En fait, on étudie les contenus verbaux: leur genèse, leur conservation, leur diffusion, leur utilisation. Aussi les formes graphiques: pour les lire, comme systèmes d'écriture; et pour dater et localiser. Les historiens ont, en cela, investi des énergies considérables, tout en opérant dans des conditions d'isolement en réalité artificielles. Mais, la relation occidentale à l'écriture comme outil, technologie et idéologie de représentation, la relation scripturaire occidentale, attend encore son histoire.

Il ne peut être question, ici, de renvoyer à tous ceux qui, durant les dernières décennies, ont travaillé ou travaillent à la communication et à l'histoire de l'écriture.

On me permettra d'évoquer ceux qui m'ont le plus éclairé.

Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*), Marshall Mac Luhan (*La Galaxie Gutenberg*), Claude Lévi-Strauss (*La pensée sauvage*), furent pour moi, vers les années 1965, autant de révélations fulgurantes dans les domaines que jusque-là j'ignorais: la théorie linguistique, la structure, le support-média.

Mes premiers contacts avec Louis Darnis furent également déterminants. Ses textes, aussi. Mais encore ses interpellations actives, ses actions souvent prophétiques.

Y joindre, pour la suite, les études de Tullio De Mauro (*Introduction à la sémantique*, 1969), Umberto Eco (*La structure absente*, 1968), Jean Baudrillard (*Système des objets*, 1968; *Pour une critique de l'économie politique du signe*, 1972). Et les activités et travaux de Philippe Sollers, Jean-Pierre Faye, Julia Kristeva.

Puis, et surtout, Jacques Derrida: *L'écriture et la différence* (1967); *De la grammatologie* (1967); *La dissémination* (1972); *Marges de la philosophie* (1972).

Roland Barthes: *Le degré zéro de l'écriture* (1953); *Mythologies* (1957); *L'empire des signes* (1970); *Sade, Fourier, Loyola* (1971); *Le plaisir du texte* (1973).

Jacques Goody: *La raison graphique* (1977).

Enfin, dernièrement, Régis Debray: *Le scribe. Genèse du politique* (1980). Et P. Watzlawick, J. Helmick-Beavin, D. Jackson, *Une logique de la communication* (1972).

### 2.1. *Le transfert occidental de l'écriture alphabétique: une histoire des débuts de la relation occidentale à l'écriture.*

Les documents « écrits » les plus anciens viennent de Sumer; ils datent d'entre 3150 et 2900 avant notre ère. Ils renvoient aux débuts de l'écriture phonétique.

Les Grecs transforment celle-ci en écriture alphabétique. Les Romains l'importent dans nos régions. Elle y disparaît quasi totalement au cours des migrations germaniques. L'Église, ensuite, la réintroduit progressivement. Ce n'est qu'à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, qu'elle est adoptée de plus en plus systématiquement en Occident. Ainsi, mise au point au Moyen-Orient, transformée par les Grecs et les Romains, importée par ceux-ci d'abord, puis par les gens d'Église, l'écriture alphabétique fut, au départ du moins, intégrée par opposition à l'oralité occidentale.

2.1.1. Dans l'Europe originaire, — l'Europe des Barbares, celle issue des invasions germaniques, — l'outil scripturaire latin n'est maîtrisé que par quelques groupes, surtout des missionnaires et des moines; la société globale, elle, est essentiellement orale et le restera jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle.

Tout au long de cette phase orale de la longue durée occidentale, les abbayes sont les conservatoires et les laboratoires textuels et graphiques de l'Europe.

Elles sauvent, transmettent, engrangent les textes des cultures écrites antérieures à la rupture germanique, antérieures aux invasions. On y maintient, perfectionne, affine la technique scripturaire, tant exégétique que graphique. Ainsi les abbayes préservent l'outil scripturaire, alors que le monde dans lequel elles sont des îlots marginaux, ignore le texte et pratique la tradition orale.

Grâce aux entités monastiques, qui ont fonctionné notamment comme instances conservatrices et élaboratrices de ce qui était impliqué

par le recours au texte, l'Europe dispose d'un outil scripturaire opérationnel, lorsqu'à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, elle s'engage dans une phase nouvelle marquée par les processus de centralisation et de concentration.

Ainsi, l'outil scripturaire dont s'est servi l'Occident dès ses origines, est un outil importé, mis au point dans des contextes et pour des fonctions étrangères à l'Occident originaire. Ce n'est pas un outil qui est créé et façonné au fur et à mesure des besoins et des fonctions auxquelles il doit être utile. Il est, dès le départ, achevé, parfait. Puis conservé dans l'attente, comme Sainte Écriture.

L'adoption de l'écriture par l'Occident germanisé gagnerait, d'ailleurs, à être observée de près, pour le Sud où l'écrit n'a jamais été abandonné, comme pour le Nord où la *Schriftlichkeit* a dû mordre progressivement sur l'information orale et l'organisation tribale.

Ce serait l'occasion de reconstituer un phénomène historique d'appropriation technique: on y verrait un outil sophistiqué, mis au point, accumulé et préservé dans des aires voisines, passer par une reprise infiniment plus libre, plus rapide que l'élaboration originaire, et déboucher sur des perfectionnements et des performances nouvelles, originales. On verrait ainsi à l'oeuvre la transplantation d'une technique de son aire originaire à une autre; en quoi elle est facteur de progrès, d'invention.

2.1.2. D'avoir intégré l'outil scripturaire tout fait, préfixé, préfabriqué, à une société globale fondamentalement orale, a marqué fortement la relation occidentale à l'écriture. Celle-ci a été quasi constamment perçue et vécue en termes de phonographie. Comme si l'écriture était simplement figurante, image de la « parole vive », de la langue « naturelle ». Comme si la parole seule était lieu de la vérité, de la présence à soi du sens<sup>23</sup>.

Ainsi ne prend-on souvent en compte que l'un des usages possibles de l'écriture: la transcription d'énoncés oraux.

« Dès que l'écriture cesse d'être la servante de la parole, quand elle n'est pas encore ou qu'elle n'est plus une stricte phonographie, elle se voit suspectée de trahir la pensée, de l'asservir à la tyrannie de la lettre »<sup>24</sup>.

23. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 51.

24. Avant-propos à l'édition de *La raison graphique* cit., pp. 8-9.

L'écriture, faisant fonction de phonographie, aurait simplement élargi le champ homogène de la communication.

« La portée de la voix ou du geste rencontreraient une limite factuelle, une borne empirique dans la forme de l'espace et du temps; l'écriture viendrait, dans le même temps, dans le même espace, desserrer les limites, ouvrir le même champ à une très longue portée »<sup>25</sup>.

« Le sens, le contenu du message sémantique serait transmis, communiqué, par des moyens différents, des médiations techniquement plus puissantes, à une distance beaucoup plus grande, mais dans un milieu foncièrement continu et égal à lui-même, dans un élément homogène à travers lequel l'unité, l'intégrité du sens ne serait pas essentiellement affectée. Toute affection serait ici accidentelle »<sup>26</sup>.

Introduite, sans préambule ni détours, sous forme d'écriture linéaire phonétique alphabétique, l'écriture a été constamment perçue en termes réducteurs, « ethnocentriques ». Au point qu'en Occident, on a refusé la dignité d'écriture aux signes non alphabétiques.

Jacques Derrida<sup>27</sup> estime qu'on « doit pouvoir dire que toute société capable de produire, c'est-à-dire d'oblitérer ses noms propres et de jouer de la différence classificatoire, pratique l'écriture en général ». A l'expression de « société sans écriture » ne répondrait donc aucune réalité ni aucun concept. Cette expression relève de l'onirisme ethnocentrique, abusant du concept vulgaire, c'est-à-dire ethnocentrique, de l'écriture.

## 2.2. *A quoi l'on fait servir l'écriture en Occident: une histoire fonctionnelle de la relation scripturaire.*

Dans l'Occident originaire — celui du moyen-âge — l'écrit et l'écriture seront fortement marqués par le caractère sacré et la dimension fonctionnaire.

### 2.2.1. L'outil scripturaire sert, d'abord, à l'Eglise: outil d'évangélisation, de christianisation, des missionnaires; outil, aussi, des moines, des entités monastiques. C'est sans doute la fonction scripturaire la mieux établie, la plus intensivement documentée, la plus fréquem-

---

25. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 370.

26. DERRIDA, *Marges de la philosophie* cit., p. 370.

27. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 161 notamment.

ment évoquée: l'écriture comme support de la relation à l'Absolu. L'écrit sert, ensuite, à la centralisation et à la concentration occidentales. Celles-ci ne se conçoivent pas sans son recours. Une fois que l'Europe est travaillée par les processus de centralisation et de concentration, l'écriture fait partie de la logistique d'information, de transmission et de gestion. L'autorité et le gouvernement en ont besoin, comme de pain quotidien. Et le scribe, l'homme aux écritures, devient, à la fois, produit et agent d'une politique et d'une idéologie: le voici désormais serviteur de l'Absolu(tisme).

En France et en Angleterre notamment, à partir de 1070-1080, rois et princes centralisateurs s'ingénient à doter leurs systèmes administratifs et gestionnaires de l'outil scripturaire. Après avoir recouru aux *scriptoria* monastiques et aux chapitres, ils se dotèrent progressivement de chancelleries, productrices de textes, notamment de diplômes.

Utilisée de plus en plus intensivement, au fur et à mesure des besoins de la centralisation et de la concentration, l'écriture alphabétique a été progressivement perçue comme outil de gestion et d'administration étatiste, comme moyen de « se passer de la présence souveraine du peuple assemblé, comme moyen d'asservissement d'hommes à d'autres hommes, comme un moyen de commander aux hommes et de s'appropriier les choses »<sup>28</sup>.

Ainsi, avec Rousseau puis Levi-Strauss, « la propagation de l'écriture, l'enseignement de ses règles, la production de ses instruments et de ses objets », bref l'alphabétisation, seront pensés « comme une entreprise politique d'asservissement »<sup>29</sup>.

L'interpellation de l'alphabétisation par Levi-Strauss, au chapitre 18 de ses *Tristes Tropiques* est, à ce point de vue, exemplaire: on alphabétise pour que nul ne soit censé ignorer la loi (écrite).

Jacques Derrida<sup>30</sup> et Régis Debray<sup>31</sup> en font une lecture particulièrement stimulante.

### 2.2.2. Il nous manque une histoire de l'appropriation de l'écriture par l'Occident.

28. G. CHARBONNIER, *Entretiens avec Claude Levi-Strauss*, Paris, 1961, pp. 73-74.

29. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., p. 426.

30. DERRIDA, *De la grammatologie* cit., pp. 149 à 202: *De la violence de la lettre: de Lévi-Strauss à Rousseau*.

31. DEBRAY, *Le scribe* cit., pp. 26 à 35: *Les jeux de l'écriture et leur enjeu*.

Certes, l'on sait, à grands traits, que l'écriture sert d'abord et surtout pour ce qui est de la relation chrétienne au sacré. Qu'ensuite, à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles surtout, elle sert aux pratiques de centralisation, de gestion et de droit. Qu'enfin, elle participe à la fixation des jeux de l'imaginaire et devient aussi outil littéraire.

Mais, pour prendre clairement la mesure de l'intégration scripturaire, il faudrait une observation systématique et globale, clairement orientée par la problématique même de la fonctionnalité scripturaire, détaillée et minutieuse, soucieuse aussi d'identifier, localiser et dater les fonctions nouvelles que, progressivement, les occidentaux assignent à l'outil scripturaire en mordant sur la relation orale et l'institution tribale.

On constaterait alors, sans doute, qu'au fur et à mesure que s'accroît la distance avec le réel concret et immédiat, avec l'ici et le maintenant, l'Occident a tendance à recourir, de plus en plus systématiquement et exclusivement, à l'outil scripturaire.

Ainsi, progressivement, tout ce qui n'est pas échange interpersonnel concret, tout ce qui est information et communication en l'absence (du destinataire et/ou du destinataire) est confié à l'écrit: absence de Dieu, dans le projet religieux et plus particulièrement monastique; absence du réel, vivant et concret, dans l'histoire et la fiction littéraire.

Considérée dans sa longue durée, dans son évolution tout au long des quinze siècles de l'histoire européenne, la relation informative occidentale se révèle ainsi comme progressivement monopolisée par le sens visuel et le média phonétique alphabétique.

### *2.3. Comment (on se) sert (de) l'écriture en Occident: une histoire de la physiologie et de la technologie scripturaires.*

Produire des textes. Les faire circuler et, éventuellement, les conserver. Les utiliser, notamment les lire. Articulations de la relation scripturaire qui ne peuvent se concevoir sans l'intervention du corps, d'outils et de techniques.

Une interrogation sur la relation à l'écriture passe par une interrogation sur l'intervention du corps et le recours à la technique. Physiologie et technologie scripturaires expriment et manifestent, à leur niveau et à leur façon, comment l'Occident vit sa relation à l'écriture. Il s'agit de les cerner dans leurs structures, leurs fonctionnements, leurs évolutions et leurs transformations.



2.3.1. La question de la physiologie scripturaire se pose en termes prioritaires, pour le destinataire comme pour le destinataire.

Le corps intervient en premier, nécessairement et, souvent même, activement, dans la relation occidentale à l'écriture: physiologie de l'inspiration et de l'inscription, au niveau de la production textuelle; physiologie de la lecture notamment, au niveau de la consommation textuelle.

Jusqu'ici, les historiens s'en sont surtout tenus à certaines observations relatives à la physiologie du scribe médiéval: la tenue de plume; la position du poignet; quelquefois, celle du bras ou du corps tout entier.

Mais la question se pose pour d'autres périodes que le moyen-âge et pour d'autres agents de la relation que le scribe: au scribe du haut moyen-âge, succède le clerc, le (la) secrétaire, le (la) dactylographe. Le scribe est « inspiré ». Comment « l'inspirateur » procède-t-il? Par notes, minutes, brouillons? Par dictée?

La lecture peut être individuelle ou collective, articulée ou non, silencieuse ou à haute voix, sédentaire ou déambulante. Mais elle n'est qu'une des modalités de la consommation du produit textuel. Il y en a d'autres. Lesquelles? Comment les pratique-t-on?

Cette participation du corps ne peut laisser indifférent: elle est significative d'un certain type de relation à l'écriture. Il importe donc de la reconstituer, à partir des traces qui en subsistent et qui y renvoient. Puis, d'en tracer l'évolution et la transformation.

Les colophons publiés par les Bénédictins du Bouveret sont, à ce propos, une mine de renseignements extraordinaire<sup>32</sup>: ces milliers de réflexions posées par les scribes à la fin de leurs transcriptions en disent long sur la physiologie — mais aussi sur l'imaginaire — du scribe médiéval.

On y apprend notamment que bien que ce ne soient que quelques doigts qui apparemment travaillent, c'est en fait tout le corps qui souffre et peine. Que transcrire donne envie de boire ou de prendre une jolie fille. Que l'on supporte les labeurs scripturaires en songeant aux récompenses célestes que vaudront au scribe les prières de ceux qui utiliseront ses textes...

Mais il y a d'autres textes que les colophons, pour d'autres périodes que le moyen-âge, qui nous informent sur les peines et les jouis-

---

32. BÉNÉDICTINS DU BOUVERET, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Fribourg, 1965-1979, 5 volumes.

sances physiques liées à l'inscription et la production textuelles. Des corpus du même type que celui des colophons, seraient particulièrement utiles à l'histoire de la mentalité et de la physiologie scripturaires.

2.3.2. La relation occidentale à l'écriture est aussi une technologie, documentée par une paléographie, par une archéologie et une iconographie scripturaires.

Technologie, d'abord simple et manuelle. Puis, de plus en plus complexe, travaillée par la multiplication, la (photo-)mécanisation, l'automatisation, la miniaturisation et l'informatisation. Tant pour la production et la reproduction, que pour l'utilisation (notamment la lecture) et la conservation des textes.

« Raconter le combat sans les armes, le paysan sans la charrue, la société entière sans l'outil, c'est assembler de vaines nuées »<sup>33</sup>. C'est par une pratique active de l'archéologie scripturaire, associée à l'iconographie et à l'information textuelle, que l'on pourra reconstituer cette dimension technologique sans laquelle il n'est pas possible de comprendre la relation occidentale à l'écriture.

Il est vrai que l'archéologie scripturaire comporte encore trop de secteurs en friche.

a. Dans le domaine de la production textuelle, l'épigraphie connaît actuellement un réel essor<sup>34</sup>; mais elle est encore trop exclusivement médiévale et devrait intégrer davantage les productions postérieures, du moyen-âge jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, au moins.

Et dans celui de la reproduction, l'histoire de l'imprimerie et du papier est, aussi, fort vivante; elle concerne d'ailleurs des activités économiques encore actuellement importantes.

Mais l'histoire d'autres supports que le papier ou la pierre et d'autres outillages que l'imprimerie, sont à la traîne. Les tablettes de cire ou le parchemin, par exemple, ou les outils du scribe médiéval, n'ont plus été étudiés globalement et systématiquement depuis W. Wattenbach, il y a une centaine d'années. Il manque, aussi, une histoire de la dactylographie et de la reprographie.

---

33. M. BLOCH, *Technique et évolution sociale. Réflexions d'un historien* (1938), dans *Mélanges*, Paris, 1963, t. 2, p. 838.

34. Je songe notamment aux travaux de Robert Favreau et de son équipe d'épigraphistes, au Centre de Poitiers; et à des livres comme celui de V. PRITCHARD, *English Medieval Graffiti*, Cambridge, 1967.

Quant à l'archéologie du mobilier et de l'espace de la (re-)production textuelle, elle est pour ainsi dire nulle part.

b. On est tout aussi mal pourvu pour ce qui est de l'utilisation textuelle. Il n'y a pas d'études systématiques et globales ni sur le mobilier, ni sur l'espace, ni sur l'outillage du lecteur (les lunettes notamment, mais aussi le petit matériel auquel il recourt pour découper, annoter, situer ses fins de lecture).

c. L'archéologie de la transmission est surtout traitée en termes de technique postale. Mais, pour ce qui précède l'entreprise des Tours et Tassis, on n'a aucun aperçu systématique et satisfaisant. Et la philatélie est depuis trop longtemps traitée en termes de méfiance sinon de mépris par les historiens patentés.

d. L'archéologie de la conservation des textes, elle, a été constamment subordonnée à l'histoire des contenus: les collections de livres et de manuscrits. Pratiquement tout reste encore à faire en ce qui concerne les espaces, les mobiliers et les outils de conservation de l'écrit, avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

La paléo-graphie, comme procédure d'observation du tracé produit par le scribe et son outil, devrait, elle aussi, participer à l'exploration de la technologie scripturaire. Pour autant qu'elle quitte la zone de la simple lecture ou de la seule expertise et qu'elle devienne, à la limite, paléo-graphologie, ou observation du tracé comme expression graphique d'une gestuelle, et donc d'une pulsion, étroitement conditionnée par le matériel graphique<sup>35</sup>.

Mais, ici aussi, les explorations à entreprendre sont particulièrement nombreuses et attendent des équipes de chercheurs et des collectes documentaires.

Le jour où ce genre de recherches aura été davantage pratiqué et documenté, on se sera donné les moyens de mieux comprendre, et aussi de s'expliquer, l'évolution paléo-graphique comme manifestation évolutive de la relation technique et psychologique à l'écriture.

Histoire d'une technique ancestrale. Indispensable à la compréhension de la production « littéraire », ou plus généralement graphique, elle est miroir discret mais révélateur du comportement de l'*homo faber* et de sa dynamique mentale. Pour nous, à qui, aujourd'hui, est

---

35. Lire, à ce propos, les réflexions de R. MARICHAL, *De la capitale romaine à la minuscule*, dans M. AUDIN, *Somme typographique*, t. 1, *Les origines*, Paris, 1948, pp. 69 à 111.

donné par la technologie tout ce que le scribeur de jadis avait à fabriquer lui-même, — sa plume, son encre, son support, — artisanalement. Stylographe, pointe bic, machine à écrire, magnétophone, ont modifié fondamentalement le sens de la « fabrication littéraire »<sup>36</sup>.

2.4. *Comment on vit la relation à l'écriture en Occident: une histoire de l'imaginaire scripturaire.*

Pratiquer la relation scripturaire, c'est entrer dans un univers, celui du texte et du livre; c'est adhérer à un système de valeurs, celui du discours muet, de l'abstraction, de l'absence.

La relation scripturaire a une dimension imaginaire, symbolique et idéologique.

2.4.1. Ernst Curtius<sup>37</sup>, un des premiers, a attiré l'attention sur la signification imaginaire de la relation occidentale à l'écriture, telle qu'elle était vécue, notamment, dans les milieux monastiques du haut moyen-âge.

a. Le scribe se voit travailler comme le laboureur. Il sillonne son parchemin, comme le paysan son champ. L'un utilise la plume, l'autre la bêche ou le soc. Ils fécondent, tous deux, qui par la lettre, qui par la semence, et produisent, de la sorte, la nourriture de l'âme et du corps. Mais l'esprit prime sur le corps: le clerc est supérieur au laboureur.

Au réfectoire aussi, le corps se subordonne à l'âme: la monumentalité de la chaire du lecteur en témoigne. La lecture y précède l'absorption; c'est l'âme qu'on y nourrit en premier.

Au frère qui lit, on recommande de mastiquer, puis de ruminer et de digérer, la matière verbale. Au choeur, comme au cloître. Le corps participe activement à la consommation du texte, en raison d'une idéologie qui affirme sa subordination à l'esprit.

L'âme trouve sa nourriture dans les manuscrits. La bibliothèque est son cellier. Elle est aussi son arsenal: *claustrum sine armario quasi castrum sine armamentario*. Dans le cloître, qui est son camp retranché, l'esprit mène le combat. Contre le Malin. Le codex est son arme; le scribe, son armurier.

36. M. BUTOR, dans *L'arc*, 1969.

37. E. CURTIUS, *Das Buch als Symbol*, dans *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1948.

b. Jouissances, souffrances de l'inscription. Désirs, plaisirs du texte <sup>38</sup>. Accumulations obsédantes du codex. En arriver à vivre le réel comme si c'était un texte: lire la nature comme un livre ouvert!

Et encore. Sacralité originaire de l'écriture. Son impact magique chez l'analphabète. Sa progressive banalité. Sa profanité terminale. Parfois même, sa perversité: recourir au texte, tout comme à la monnaie d'ailleurs, en le prenant pour un absolu; bannir le représenté, idolâtrer le représentant; aux choses préférer leurs signes.

Une exploration systématique de l'imaginaire scripturaire ne peut manquer d'étonner, de surprendre. Et de révéler ce qui, durant quinze cents ans, a animé et signifié la relation occidentale à l'écriture.

2.4.2. Pendant des générations, les communautés occidentales ont conféré à l'écriture des significations sociales importantes. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la maîtrise de l'outil scripturaire furent l'axe, central et quasi exclusif, de l'initiation scolaire; dès l'enfance; jusqu'à douze ans. Centralité sociale de la relation scripturaire.

A qui le groupe confie-t-il le fonctionnariat scripturaire? Qui la communauté se donne-t-elle comme scribe, lecteur, conservateur de ses textes? Quel est donc le profil, — physique, mental, social, — du fonctionnaire aux écritures? Et son genre de valorisation? Et sa « mission » sociale?

« Depuis les origines et dans les siècles des siècles, le détenteur de la souveraineté a un intellectuel à sa droite et un architecte à sa gauche » <sup>39</sup>.

D'abord excédentaires au service du prince, ont-ils été jamais autre chose que des scribes accroupis, les clercs, les universitaires, les instituteurs, les fonctionnaires du texte? Alphabétiser pour mieux soumettre, afin que nul ne soit censé ignorer la loi (écrite)? « Quand presque toute l'Europe était illettrée, morcelée et sous-alimentée, il n'échappait à personne qu'écrire c'est prescrire, instruire, conduire; et transmettre, soumettre. Synonymies fonctionnelles qui ne faisaient pas honte aux usagers » <sup>40</sup>.

Fonctionnement social de la relation scripturaire. Performance tech-

---

38. Découverts, bien avant Roland Barthes, par Jean Leclercq, chez les moines du moyen âge occidental: *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957.

39. DEBRAY, *Le scribe* cit., p. 24.

40. DEBRAY, *Le scribe* cit., p. 26.

nologique de l'écriture. Décidément, le support et l'outil cèlent efficacement leur idéologie.

*2.5. Comment la relation à l'écriture a transformé l'Occident: une histoire du conditionnement scripturaire.*

Le support structure et transforme la relation à laquelle il sert. Ainsi l'écriture. Elle structure et transforme tout ce qui intervient dans la relation qu'elle supporte. Les contenus: savoirs et procédures qui président à leur élaboration, à leur analyse, à leur stockage. Et les hommes: destinataires, destinataires, transmetteurs et conservateurs.

Dans quelle mesure les modes occidentaux de pensée et de comportement ont-ils été influencés par le recours à l'outil scripturaire? Quel fut l'impact de l'écriture sur les individus et les groupes qui s'en sont servi pour leurs relations informatives?

Ce sont surtout les ethnologues, les psychologues et les sociologues de la communication qui ont exploré les virtualités transformatives de l'outil et du support scripturaire<sup>41</sup>. Alors que les historiens, généralement discrets dans ce domaine, devraient être plus attentifs à rendre compte, pour la longue durée occidentale, des transformations sociales et mentales qu'implique le recours à l'écriture. Il y va de l'histoire des mentalités, de l'histoire des techniques, de l'histoire de la culture et de la civilisation occidentales. Mais à aborder moins en termes de typologies et d'inventaires de contenus textuels ou idéologiques, qu'en termes de relations et de formes relationnelles.

*2.5.1. Les supports d'information influencent les possibilités d'élaboration, d'analyse et de stockage des savoirs.*

L'écriture, en tant que support travaillé par la raison et la logique graphiques, transforme la relation de l'homme aux savoirs. Quant à la façon de l'élaborer, de l'enrichir, de le stocker et de le transmettre. Quant à la façon même de le traiter.

L'information orale est fortement impliquée par les circonstances de son énonciation: la transmission de l'information de bouche à oreille s'inscrit dans des conditions concrètes et changeantes, marquées par

---

41. Voir en dernier lieu J. GOODY et J. WATT, *The Consequence of Literacy*, dans *Comparative Studies in History and Society*, t. 5, 1963, pp. 304-345; J. LOHISSE, *Communication et sociétés*, Paris, 1980.

l'émotivité et la relation interpersonnelle; sa conservation s'opère par mémorisation qui est, en fait, incorporation subjective.

Fixé sur un support matériel objectif, l'écrit, lui, échappe à ces conditionnements: il débarasse de l'emprise et de l'effort de mémorisation subjective. Abstraite de ses contextes de production, de transmission et, en partie du moins, de conservation, l'information écrite devient l'objet d'une relation davantage objective, rationnelle et critique.

a. L'écriture rompt avec les contraintes propres à la relation informative orale. Elle est décontextualisation et libère de l'emprise subjective.

L'énonciation orale est circonstancielle, interpersonnelle et non strictement reproductible terme à terme.

Dans les sociétés sans écriture, les procédés opératoires sont de nature très concrète. Leur mise en oeuvre se fait de plusieurs manières qui sont intimement liées aux circonstances de la vie quotidienne.

Ainsi pour le calcul, le mesurage, le dénombrement, dans les sociétés du (haut) moyen-âge. Mesurer les étoffes, les surfaces cultivées, compter les fruits, les oeufs ou les bois, se fait chaque fois de manière spécifique. Ce dont subsistent, encore aujourd'hui, certaines traces.

L'écriture permet d'extraire le mot de la phrase concrète. Ce qui ouvre la voie à l'élaboration de séries, de listes et d'autres outils intellectuels aussi fondamentaux que les dictionnaires.

Elle permet, aussi, de confronter et de comparer des énoncés émis à des moments et en des lieux différents. Ce qui favorise l'observation critique: « L'écriture alphabétique permet de mettre côte à côte les diverses visions du monde et des lieux et par là d'en percevoir les contradictions »<sup>42</sup>.

Extraire l'information des contextes, toujours singuliers, de sa production orale: pratique génératrice d'homogénéisation, de généralisation, à la base de la pensée abstraite, de la philosophie comme de la mathématique, du calcul comme des sciences.

b. A la mémoire personnelle, l'écriture substitue une mémoire extérieure à l'homme, sur support objectif, — le parchemin, le papier, etc. —, vis-à-vis duquel l'homme peut prendre distance.

42. GOODY, *La raison graphique* cit., p. 55.

Libéré des écueils et des charges de la mémorisation, l'homme, en recourant à l'information écrite, se donne davantage de possibilités intellectuelles, une plus grande disponibilité mentale.

Désormais, il procède, comme sans freins, à une accumulation d'informations de plus en plus importante. Avec des possibilités de mise en attente impensables dans le cas de la relation informative orale: l'écrit permet de mettre en réserve des découvertes, des plus simples aux plus complexes, dont on ne perçoit pas directement la portée, l'utilité, la pertinence; alors que dans une société de type oral, dépourvue des moyens de stocker l'innovation, il faut décider, immédiatement et sans retour, de sa conservation.

c. Le recours à l'outil scripturaire donne lieu à l'élaboration de procédures de maîtrise du stock, qui en rendent plus commodes l'identification et la gestion, une fois qu'il excède une certaine quantité. Il permet, en somme, de résoudre la relation à l'excédent en termes abstraits, objectifs et critiques.

2.5.2. L'écriture transforme les hommes qui l'utilisent, ceux qui vivent la relation scripturaire. Quant à leurs structures et processus cognitifs. Quant à leurs modes de comportement, individuel et collectif.

a. Pour s'informer: (se) soumettre à la vue, (se) donner à voir, (se) regarder; et en même temps, progressivement, renoncer à toucher, respirer, goûter, entendre, parler.

Réduction, subordination progressives des relations informatives occidentales à la relation visuelle, à la vue.

Considérée dans sa longue durée, la relation informative occidentale se révèle comme progressivement monopolisée par le sens visuel et l'outil scripturaire. La relation informative occidentale évolue suivant une tendance réductrice qui est soumission à la relation scripturaire. De s'y être engagée transforme, à la longue, la mentalité occidentale.

Renoncer aux autres sens pour en privilégier un seul, la vue: pratique réductrice, démarche abstractive par excellence.

Eclairer pour voir: le sens visuel est désacralisateur; il introduit à la relation rationalisante.

La vue ne modifie pas, dans sa matérialité, l'objet auquel elle donne accès. Elle laisse celui-ci, pour ainsi dire, intact. Elle ménage une distance entre l'informateur et son objet, un espace d'indifférence, une potentialité d'objectivité.



La relation visuelle implique une participation corporelle minimale: elle attribue au corps, dans son ensemble, une intervention réduite au point qu'il assiste passivement à la relation informative. Elle favorise l'immobilité sédentaire et l'impassibilité émotionnelle.

J.C. Carothers <sup>43</sup> a pu observer, dans les années '50, que l'alphabétisation éliminait progressivement, en Afrique, la puissance et l'influence magiques du verbe.

Une fois écrits, les mots deviennent parties intégrantes du monde visuel; en demeurant visibles, ils passent à un monde qui élimine leur charge magique.

« L'assimilation de la technologie de l'alphabet phonétique fait passer l'homme du monde magique de l'ouïe au monde indifférent de la vue » <sup>44</sup>.

Indifférence et passiveté, émotionnelles et physiques. Extériorisation objectivante. Autant de traits caractéristiques de la relation informative subordonnée à la vue. La relation scripturaire, variante de la relation visuelle, les accentue.

L'histoire du conditionnement scripturaire évoquerait, sur la longue durée, la transformation du rapport des sens, des opérations mentales et des comportements sociaux, chez les individus et les groupes qui recourent à l'outil scripturaire.

b. Une histoire du conditionnement scripturaire de l'Occident s'élaborerait donc suivant un double axe de reconstitution.

L'un rendrait compte de la façon dont, progressivement, les individus et les groupes qui pratiquent la relation scripturaire, sont travaillés par la passiveté physique et l'indifférence émotionnelle, l'abstraction et l'objectivation. L'autre révélerait la façon dont le rapport des sens entre eux, les rapports intersensoriels, sont transformés, à partir du recours, de plus en plus systématique, à l'information visuelle et à sa variante, l'information scripturaire.

La documentation concernant les transformations mentales et sociales est, pour ainsi dire, disponible. Il suffit de lui appliquer la problématique qu'on vient d'évoquer, pour s'expliquer et comprendre, par exemple, comment on passe de Cluny (l'audiotactile) à Cîteaux (l'écriture) et pourquoi l'un (l'ouïe) s'oppose à l'autre (la vue). Ou,

---

43. *Psychiatry*, 1959, pp. 308 et suivantes.

44. M. MAC LUHAN, *La galaxie Gutenberg*, Paris, 1967, p. 24.

encore, comment évoluent les pratiques d'échange et de gestion, comptables et administratives, privées et publiques.

La documentation concernant les relations intersensorielles et leurs modifications, est encore à rassembler. Elle porterait sur la transformation du goût, du toucher, de l'ouïe, au fur et à mesure de l'emprise de plus en plus forte et généralisée de la relation scripturaire. Elle prendrait en compte l'évolution de la peinture, de la sculpture, de la musique, de l'architecture, de la gestuelle, dans les milieux et les groupes travaillés par la monopolisation scripturaire. Et permettrait de constater, par exemple, que la démarche qui a présidé à une taille asymétrique du bec de plume et a engendré l'écriture gothique (brisée), est aussi celle qui a brisé l'arc arrondi roman pour lui substituer l'arc gothique.

### 3. Une heuristique et une typologie

#### LES TRACES DE LA RELATION SCRIPTURAIRE

Le repérage et la collecte des traces scripturaires, leur heuristique, est étroitement solidaire d'une typologie, système de classement et d'articulation de ces traces.

Il est vrai qu'une typologie des traces scripturaires reste à faire, qui intégrerait la problématique de la relation scripturaire et globaliserait tout ce qui renvoie à la production, à la consommation et à la conservation du texte.

#### 3.1. *Les traces scripturaires indirectes:* *il y a lieu d'élaborer une symptomatologie scripturaire.*

Dès l'abord s'impose la distinction entre traces directes et indirectes. Entre ce qui subsiste et renvoie à l'écriture, — l'inscription, l'utilisation et la conservation des textes, — d'une part; et ce qui subsiste et renvoie aux transformations résultant de la relation à l'écriture, de l'autre.

Le degré de compétence abstractive atteint à un moment donné par un individu ou un groupe, peut être le résultat d'une relation à l'écriture. Et se manifester par une relation nouvelle entre architecture, peinture, sculpture, musique et gestuelle/liturgie, dans un

espace ecclésial comme celui de l'église cistercienne, par exemple. Mutation et relations nouvelles sont ce que j'appellerais des traces indirectes de la relation à l'écriture.

Une modification de la pratique informative orale peut être mise, elle aussi, en relation avec le recours à l'écriture. Ou tel changement dans la relation intersensorielle. Ou encore telle structuration sociale basée sur la maîtrise ou non de l'écriture: les convers chez les cisterciens, par exemple. Voilà autant de traces indirectes de la relation scripturaire.

Traces indirectes ou symptômes. La symptomatologie scripturaire n'en est encore pratiquement nulle part, dans le domaine de la rétrospective. Et, pour le moment, la typologie des traces scripturaires symptomatiques ne peut guère prétendre dépasser l'esquisse sommaire. L'investissement de la problématique qu'on vient d'exposer, devrait, précisément, la faire progresser sensiblement.

### *3.2. Les traces scripturaires directes: leur typologie s'articule sur le modèle scripturaire.*

Une typologie des traces scripturaires directes, pour être cohérente et structurante, s'alignera sur les articulations du modèle scripturaire: elle ordonnera ce qui subsiste de la production, de la consommation et de la conservation textuelles.

Les traces scripturaires directes sont particulièrement nombreuses. Mais les informations iconographiques ou archéologiques ont été généralement délaissées, au profit des traces textuelles et paléographiques.

Encore n'a-t-on abordé celles-ci qu'en termes réducteurs. Dans leur dimension de supports verbaux; et non comme ce qui subsiste de la pratique graphique, comme produits de la relation scripturaire. Et pour certaines périodes seulement: la paléographie est surtout médiévale, quasi inexistante pour les temps modernes, nulle pour ce qui est postérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle.

3.2.1. Les traces de la production scripturaire sont, à la fois, ce qui subsiste comme produits et ce qui subsiste des procédures de production.

a. Les traces, iconographiques et archéologiques, des procédures de production sont de l'ordre du cadre et des moyens de production.

Espace et mobilier du scribe, du clerc, du secrétaire, de l'inscripteur. Depuis le *scriptorium* jusqu'aux salles de dactylos.

Supports, depuis le parchemin jusqu'au papier et l'écran, en passant par la tablette de cire, l'ardoise et le tableau lumineux. Leur histoire, — Henri Pirenne l'a montré pour le papyrus, — est aussi histoire économique <sup>45</sup>.

Outillage scribeur: de la plume de volatile à la machine à écrire, en passant par l'imprimerie.

Seule science constituée, pour les supports: la codicologie, qui s'occupe essentiellement des manuscrits en parchemin. On y ajoutera l'histoire du papier, surtout l'étude du filigrane. Et une épigraphie, quasi exclusivement médiévale et encore à ses débuts.

Pour ce qui est de l'outillage inscripteur, seule l'histoire de l'imprimerie est à jour <sup>46</sup>.

Rien de systématique, ni de technique, pour ce qui est de l'espace et du mobilier.

b. Les produits scripturaires sont, essentiellement, tracés paléographiques, manuels ou mécaniques.

On est surtout attentif aux tracés manuels manuscrits. Beaucoup moins aux tracés épigraphiques: l'épigraphie occidentale, encore débutante, est seulement médiévale; et quasi exclusivement philologique, c'est-à-dire peu soucieuse de la dimension graphique, du lapicide au travail.

Le modèle de G. Susini <sup>47</sup> est, à ce propos, suggestif:

1. Rédaction de la minute du texte à inscrire.
2. Préparation du tailleur.
  - 2.1 Taille
  - 2.2 Polissage du cadre épigraphique
  - 2.3 Sculpture des reliefs figurés
  - 2.4 Lignage
3. Transfert de la minute (*ordinatio*)
  - 3.1 Composition
  - 3.2 Mise en page

45. H. PIRENNE, *Le commerce du papyrus dans la Gaule mérovingienne*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, 1928, pp. 178-191.

46. L'ouvrage classique pour le moyen âge est quasi centenaire: W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3e éd., Leipzig, 1896.

47. G. SUSINI, *Il lapicida romano. Introduzione all'epigrafia latina*, Bologne, 1966.

## 3.3 Lignage

## 3.4 Dessin provisoire

## 4. Inscription.

Quant aux tracés mécaniques, on les aborde en termes de caractères imprimés. Rarement en termes de caractères dactylographiques, ou construits (épigraphie publicitaire).

Les tracés sont non seulement supports verbaux, d'information verbale, phonétique. Mais aussi manifestation graphique, à dimension iconique, symbolique, psychologique. A traiter donc en termes de paléographie et de paléographologie.

L'observation paléographique se réduit trop souvent à une paléographie de lecture et, plus récemment, d'expertise, préoccupée de résoudre les problèmes posés par la lecture (graphies étranges et surtout abréviations) et l'identification (lieu, date et personne ou groupe inscripteur) de textes presque exclusivement médiévaux.

Parfois, — mais c'est plutôt rare, — elle est aussi histoire de l'évolution de l'expression graphique.

Jamais, elle n'est paléographologie, étude de l'évolution de la mise en page, ou révélation de la logique graphique.

c. En somme, dans le secteur des inscriptions qui n'entament pas le support, il n'y a encore rien de systématique et de satisfaisant, ni sur le tracé paléographique post-médiéval, ni sur la dimension paléographologique en général.

Quant au secteur des inscriptions qui entament le support, pratiquement tout reste à faire. Je songe notamment à ce qui est écriture sur bois, cire, métal, pierre, terre cuite...

3.2.2. L'iconographie et l'archéologie de la consommation et de la conservation scripturaires n'en sont encore nulle part, pour ce qui est antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle.

a. La consommation scripturaire est d'abord lecture.

Traces de la pratique lectrice. Sous forme iconographique. Sous forme d'indices matériels aussi, souvent discrets, tels les découpages et les plis; ou d'éventuelles annotations graphiques, parfois textuelles. Sous forme d'outils: je songe notamment aux lunettes, aux instruments de découpage et d'annotation. En termes, aussi, de mobiliers et d'espaces de lecture, particulièrement impressionnants à l'époque baroque ou dans l'espace choral canonial ou monastique.

Mais la consommation scripturaire ne se réduit pas uniquement à la pratique lectrice. Elle est aussi, parfois, utilisation magique, voire surréaliste, du texte. Iconographie de ces pratiques. Traces d'attouchement sur certains folios de manuscrits<sup>48</sup>. Traces d'utilisation d'un manuscrit comme objet textuel, objet-livre.

Par ailleurs, l'utilisation et la consommation scripturaires ne se conçoivent pas sans des pratiques de transmission et de diffusion.

Pratiques de transmission et de diffusion interviennent fortement dans certaines productions littéraires, dans l'épistolaire notamment.

Dans sa biographie de Pierre Damien, Jean Leclercq<sup>49</sup> donne des exemples suggestifs du rôle du porteur de l'*epistola* au moyen-âge.

Le porteur limite, réellement ou fictivement, le temps dévolu à la rédaction; c'est d'ailleurs bien souvent lui qui est l'occasion prochaine d'une rédaction de lettre.

Qu'il vienne plus tard que prévu, et l'auteur ajoutera de nouvelles informations à la lettre qu'il avait préparée.

Le porteur peut être, à son tour, support direct d'informations: on lui confie, parfois, l'explication de certains passages obscurs ou des renseignements à transmettre exclusivement par oral.

Il lui arrive, aussi, de presser de finir la lettre, parce qu'il doit partir.

Ainsi, jusqu'à l'économie de la production littéraire et graphique peut être redevable des modalités de transmission de l'information textuelle.

Il peut en être de même pour les modalités de diffusion.

Postes, agences, messageries, colportages; librairies, aubettes, autres points de vente et de distribution: autant d'aspects qui n'ont guère été étudiés systématiquement pour ce qui est antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, et certainement pas du point de vue iconographique et archéologique.

b. L'utilisation et la consommation des textes impliquent aussi leur conservation, leur stockage. Pratiques archivéconômiques et bibliothéconômiques, prises en relais, désormais, par l'informatisation.

Tout ce secteur n'a pas, lui non plus, fait l'objet, jusqu'ici, d'une

---

48. A ce propos: J.-C. POULIN, *Entre magie et religion. Recherches sur les utilisations marginales de l'écrit dans la culture populaire du haut moyen âge*, dans *La culture populaire au moyen âge*, dir. par P. BOGLIONI, Montréal, 1979, pp. 123 et suivantes.

49. J. LECLERCQ, *Saint Pierre Damien, ermite et homme d'Église*, Rome, 1960.

observation systématique sur la longue durée, qui soit soucieuse d'aborder non pas les contenus textuels mais les pratiques et les procédures de conservation dont ces contenus font l'objet.

Iconographie et archéologie de la conservation scripturaire, prenant en charge l'histoire de l'espace et du mobilier de conservation. Histoire de cette conservation qui serait description du fonctionnement de la pratique de conservation scripturaire et reconstitution de son évolution sur la longue durée.

#### 4. Une sémantique:

##### TRANSFORMER LES TRACES EN UNE HISTOIRE DE L'ÉCRITURE

C'est le Centre d'Histoire de l'Écriture de Louvain qui met en oeuvre, depuis 1972, la problématique et l'heuristique qui viennent d'être esquissées.

Une équipe de documentalistes et de techniciens y animent des unités de documentation, de recherche et d'expérimentation.

##### 4.1. *Pour collecter et stocker les traces: une unité de documentation.*

La collecte des traces et leur stockage posent certains problèmes, d'heuristique et de conservation.

a. Les traces textuelles sont sans doute les moins exigeantes; leur heuristique et leur assemblage ne sont pas différents de ceux de n'importe quelle autre documentation textuelle.

Leur stockage gagnerait, toutefois, à être pratiqué en termes d'informatisation. La mise sur ordinateur de toutes les traces textuelles directes concernant la relation scripturaire, signifierait un progrès réel par rapport à ce qui se fait jusqu'ici sous forme de citations ponctuelles, d'articles, de corpus sectoriels.

Cette mise en ordinateur figure au programme du Centre pour les prochaines années.

b. La collecte des traces iconographiques et archéologiques pose davantage de problèmes.

A titre d'exemple, on évoquera les articulations de la quête iconographique.

Repérage de documents dispersés, en bonne partie inédits, généralement mal décrits et identifiés.

Acquisition de prises de vue qui, pour être de qualité, sont coûteuses ou ne s'obtiennent que par recours au photographe du Centre. Identification et description complexes.

Conservation et utilisation impensables sans recours à une infrastructure technique exigeante.

A vrai dire, collecte et stockage de documentations, iconographiques et archéologiques, ne se conçoivent que dans le cadre d'une infrastructure de médiathèque scientifique, articulée en iconothèque (dia-, photo-, filmo- et vidéo-thèque), textothèque et bibliothèque.

C'est à élaborer un module de ce type qu'oeuvre le Centre d'Histoire de l'Écriture de Louvain. Avec l'aide financière du Fonds National de la Recherche Fondamentale Collective.

#### 4.2. *Pour traiter la documentation: une unité de recherches et d'expérimentation.*

Une fois décrite et classée, la documentation est soumise à des pratiques d'analyse et de reconstitution<sup>50</sup>.

Le Centre s'est équipé, à cet effet, d'un laboratoire audio-visuel de traitement des documents transparents, qui recourt au microprocessor et aux techniques du fondu enchaîné. Depuis peu de temps, il poursuit, en ce domaine, un programme d'expériences et d'explorations. Agrandissements, superpositions, juxtapositions photographiques dégagent les identités et les différences, et, surtout, les transformations génétiques du tracé graphique.

Reconstitutions matérielles et gestuelles légitiment, progressivement, les espoirs prometteurs investis dans une pratique paléographologique en voie d'élaboration<sup>51</sup>.

Un exemple: l'expérience consacrée à *Achille Chavée et l'écriture*, réalisée en 1980, en collaboration avec le Centre Culturel du Hainaut et les Amis d'Achille Chavée.

---

50. Voir, par exemple, A. D'HAENENS, *Ecrire, un couteau dans la main gauche. Un aspect de la physiologie de l'écriture occidentale au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, dans *Clio et son regard. Mélanges d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon*, Liège, 1982.

51. Un exemple, dans ce domaine: E. VAN HALL-NIJHOFF, *Vier staatsleden grafologisch bekeken*, dans *Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden*, t. 10, 1956, pp. 1 à 24.



Elle était articulée comme suit:

1. reconstitution génétique de deux objets textuels de Chavée: *Identité* (1963) et *Stop* (1964);
2. reconstitution concrète de deux lieux de production textuelle: le *bureau* d'Achille et sa *cuisine*;
3. une reconstitution audio-visuelle de la biographie de Chavée;
4. un point de lecture des oeuvres de Chavée;
5. un point d'audition des interviews de Chavée;
6. un point de vision pour les vidéos consacrées à Chavée et au surréalisme en Hainaut;
7. une campagne d'affichage des aphorismes de Chavée, pendant une semaine, dans Louvain-la-Neuve.

4.3. *Pour dégager le sens des traces:  
des échanges dans le cadre d'un centre interuniversitaire.*

Manipulations techniques et reconstitutions vont de pair avec des pratiques d'échange d'informations et d'expériences.

Dans ce but, on a créé un Centre Interuniversitaire d'Histoire de l'Écriture qui, en 1975, fut doté d'une personnalité juridique (a. s. b. 1.).

Le Centre Interuniversitaire d'Histoire de l'Écriture compte, parmi ses membres fondateurs, des représentants des universités, des institutions scientifiques non universitaires (notamment les Archives Générales du Royaume et la Bibliothèque Royale Albert I), de l'enseignement secondaire, de l'animation culturelle.

Son Conseil d'Administration se compose actuellement comme suit:

A. Derolez (V.U. Brussel) - Moyen-âge: codicologie et bibliothèques.

A. d'Haenens (U.C. Louvain-la-Neuve) - Moyen-âge: histoire de l'écriture.

L. Gilissen (Bibliothèque Royale de Bruxelles) - Moyen-âge: codicologie, paléographie.

E. Persoons (Archives Générales du Royaume, Bruxelles) - Moyen-âge: paléographie, bibliothèques.

J. Poupé (U. C. Louvain-la-Neuve) - Antiquité latine: épigraphie archaïque étrusco-latine.

W. Prevenier (R. U. Gent) - Moyen-âge: paléographie, diplomatique.

J. Stiennon (U.E. Liège) - Moyen-âge: paléographie.

Font partie de l'Assemblée Générale:

J. Blankoff (U.L. Bruxelles) - Moyen-âge slave: paléographie cyrilique.

- J. Deckers (U.E. Liège) - Moyen-âge: paléographie.  
 Th. de Hemptinne (R.U. Gent) - Moyen-âge: paléographie diplomatique.  
 A. Deman (U.L. Bruxelles) - Antiquité romaine: épigraphie latine.  
 W. Geirnaert (Archives de la ville de Bruges) - Moyen-âge: paléographie.  
 J.-F. Gilmont (U.C. Louvain-la-Neuve) - Epoque moderne: imprimés du 15<sup>e</sup> s.  
 J.-J. Hoebanx (U.L. Bruxelles) - Moyen-âge: paléographie.  
 P. Jodogne (U.L. Bruxelles) - Epoque moderne: paléographie du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> s.  
 M.-Th. Lenger (Bibliothèque Royale de Bruxelles) - Antiquité: papyrologie.  
 D. Misonne (Maredsous) - Moyen-âge: paléographie.  
 J. Roegiers (K.U. Leuven) - Epoque moderne: imprimés du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle.  
 A. Uyttebroeck (U.L. Bruxelles) - Moyen-âge: paléographie, diplomatique.  
 H. Van Daele (R.U. Gent) - Période contemporaine: l'écriture au 19<sup>e</sup> siècle.  
 D. Van den Auwele (K.U. Leuven) - Moyen-âge: manuscrits juridiques.  
 H. Vanhoebroek (St-Luc Bruxelles) - Epoque moderne: écriture et livre.  
 E. Van Mingroot (K.U. Leuven) - Moyen-âge: paléographie.  
 R. Wellens (Archives Générales du Royaume, Bruxelles) - Epoque moderne: paléographie du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s.  
 A. Wyffels (A.F. Antwerpen) - Epoque moderne: paléographie du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s.

Selon l'article 3 de ses statuts, le Centre Interuniversitaire « se veut un lieu où se retrouveront, pour discussion, concertation et collaboration, les professeurs et chercheurs intéressés par l'histoire de l'écriture, matière d'enseignement et de recherche ».

Lieu de rencontre et d'échange, il organise régulièrement des séminaires: des spécialistes y sont invités à exposer leurs recherches et à faire le point dans leurs secteurs respectifs.

Voici les séminaires des cinq dernières années:

M.-R. Lapiere: *Les lettrines des manuscrits bénédictins de la région mosane aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> s.* (17 mai 1978, à Liège).

P.-F.-J. Obbema: *Schrijven op onopengesneden vellen* (5 mai 1977, à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles).

J. Favier: *Politique culturelle en matière d'archives* (10 octobre 1979, à la Fondation Universitaire, à Bruxelles).

M. Parisse: *Rédiger et écrire des chartes au moyen-âge* (15 octobre 1980, à la Fondation Universitaire, à Bruxelles).

J. Brown: *The Oldest Echternach Manuscripts and their Place in Insular Palaeography* (22 avril 1981, à la Fondation Universitaire, à Bruxelles).

M. Manfredi: *Databilità di scrittura librerie greche d'epoca tolemaica* (24 mars 1982, à la Fondation Universitaire, à Bruxelles).

Une fois par an, le Centre Interuniversitaire invite un historien de l'écriture à faire un séminaire et une conférence. Généralement, le grand public participe à celle-ci en grand nombre et avec enthousiasme.

Voici les thèmes qui ont été traités les dernières années:

J. Mallon: *Le ductus ou la formation de l'alphabet* (5 mai 1976, au Palais des Congrès, à Bruxelles).

J.-P. Gumbert: *Paleographische situatie in Europa in 1477* (14 décembre 1977, à la V.U.B., à Bruxelles).

R. Bloch: *Lire et écrire chez les Romains* (7 mars 1979, au Palais des Congrès, à Bruxelles).

R. Marichal: *Les graffiti de Pompéi* (19 novembre 1980, à la Fondation Universitaire, à Bruxelles).

A. Petrucci: *Ecriture et société dans la Renaissance italienne* (2 décembre 1981, à l'Institut Italien de Culture, à Bruxelles).

## 5. Un sens global:

### L'A-VENIR DE L'ÉCRITURE

Écrire, lire, conserver des textes. Pendant longtemps, on a vécu sur l'impression, en Occident, en Europe occidentale surtout, qu'il s'agissait de pratiques courantes qui n'avaient cessé d'être présentes dans la vie sociale occidentale. Depuis des générations et des générations. De façon constante. Comme si elles allaient de soi, depuis que l'Europe existe.

Impressions, convictions, évidences, implicitement et communément vécues, partagées. Elles faisaient partie de l'ensemble sur la base duquel se fonde et fonctionne une idéologie.

Au moment de quitter l'ère des (Saintes) Écritures, les Occidentaux, pour la première fois peut-être, s'interrogent soudainement sur l'identité, sur le fonctionnement de l'écriture. Alors qu'ils sont en instance de rupture avec elle.

*5.1. L'interruption comme temps de l'identification:  
au sortir de l'ère des écritures, une rétrospective globalisante.*

C'est à l'entre-deux des aires, à la jonction de leurs limites, que l'on accède à ce qui, en partie du moins, constitue leurs spécificités.

Investir la limite pour mettre à distance. Distanciation propice à la rétrospection/prospection. Rétrospecter pour globaliser, relativiser, objectiver.

Limite, marge, périphérie, frontière: lieux d'observation et d'identification révélateurs de ce qui a été parcouru et entrevu, de ce qui est à parcourir et entrevoir. L'observateur y dégagne des aspects, des dimensions, des dynamiques, différents de ceux perçus à partir du diagnostic (qui est relation immédiate aux choses) et de l'analyse (qui est relation successive au détail des composantes).

Ainsi, la marge, l'entrée et/ou la sortie, spatialités extérieures et périphéries de transition et de passage, constituent des lieux aux propriétés révélatrices, différentes de celles qui caractérisent les spatialités intérieures et centrales.

Il en est du temps (ère) comme de l'espace (aire): transitions et transformations sont propices à l'identification du réel maîtrisé.

Nous sortons de l'ère de l'écriture. Nous vivons l'interruption scripturaire. Le moment est ainsi venu d'identifier la relation à l'écriture en termes de globalité, de rétrospection. Comme temps durant lequel la société occidentale privilégia la relation informative visuelle et écrite.

La relation scripturaire occidentale attend donc son histoire, la reconstitution de sa genèse physique, psychique et sociale.

Rétrospection révélatrice de sens jusqu'ici cachés. Pour les historiens du moins, la trace écrite n'avait jamais été rien d'autre que tracé paléographique. Voici qu'une rétrospective globalisante la transforme en signifiant paléographologique, tracé par une main de connivence avec l'esprit, témoin évident, épure abstraite, des vibrations pulsionnelles de l'homme voyeur, aux prises avec le réel à maîtriser. Au delà de l'écran tendu par la trace paléographique se découvrent dé-

sormais de larges paysages, encore inconnus et inexplorés, de l'humanité profonde, saisie dans l'immensité de sa longue durée.

*5.2. La rupture comme moment libérateur:  
l'a-venir de l'écriture.*

Fini le monopole de la relation scripturaire. Aux fonctionnaires du texte se substituent progressivement ceux du listing. Aux cléricatismes du Livre, ceux de l'Ordinateur. L'écriture a-t-elle encore un à-venir?

5.2.1. Dans son essai sur le scribe, Régis Debray examine la fonction des documents « écrits » les plus anciens, trouvés en Irak, en Iran, en Syrie, il y a 5000 ans. Ce sont des documents comptables, contemporains des premières Cités-Etats.

C'est pour gérer ses stocks que celui qui dominait la Cité recourait au scribe et constitua des bibliothèques et des archives: l'inscription abstraite, l'inscription phonétique qui engendra la nôtre, apparut avec l'excédent, la centralisation et la concentration.

Écrire, lire et conserver des textes: activités originaires liées à la confiscation par les uns du surtravail des autres! A l'économie s'entremêlait le sacré; aux inventaires, les généalogies; aux comptes, les histoires. Celles-ci racontaient la genèse divine du pouvoir, l'origine sacrée du dominateur. Légitimation de la dominance. Authentification de l'oppression. L'écriture comme moyen de mieux ponctionner le surtravail et de mieux imposer les raisons de vénérer le chef. Écrire, lire et conserver des textes, à Sumer ou ailleurs. Au profit de qui? Grâce à quelle suprématie? Au prix de quels asservissements?

5.2.2. Aujourd'hui, l'outil informatique prend le relais de l'outil scripturaire. Pour la gestion et l'administration notamment. Dans le cadre d'une centralisation et d'une concentration galopantes.

Hier, les Saintes Écritures. Demain, les Saints Ordinateurs.

Pour l'outil scripturaire, la fin du monopole signifie, sans doute, le commencement de l'émancipation. Finie la confusion. La relation informative textuelle n'assumera plus des fonctions d'asservissement. Désormais, l'on pourra, sans équivoque, s'inscrire dans l'univers de l'écriture, entrer dans le corps écrit, s'adonner aux plaisirs du texte.

Plaisir sans ambiguïtés: contrairement à l'audio-visuel, le texte donne à voir loyalement son économie de représentation. Il ne simule pas la présence. Il marque clairement l'absence.  
Serait-on à l'aube d'une réidentification de l'Absent?

Louvain-la-Neuve  
Centre d'Histoire de l'Écriture